SCANDALE EN PATRIE

 *Année B - XIV Ordinaire (Mc 6, 1-6) Réflexion sur l’Évangile du dimanche et des Fêtes*

 *par Andrea De Vico, prêtre correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice*

 ***“ ‘D’où cela lui vient-il? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains? N’est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous?’ Et ils étaient profondément choqués à son sujet”***

 Avec sa prédication accablante et les signes impressionnants qui l’accompagnent, Jésus est devenu célèbre, un phénomène qui attire des gens de partout. Une parole qui convertit et guérit instantanément. Cette fois, cependant, de la part de ses concitoyens, pas d’enthousiasme, pas de cris de joie. Ils connaissent déjà ce Jésus, ou ils pensent bien le connaître. Ils savent tout de lui, la famille, le métier, le surnom: *Jésus le charpentier,* comme quand on dit: *maître Jacques, maître Antoine.* Jusqu’à ce jour, Jésus a travaillé sous leurs yeux. Maintenant, il se présente comme un prédicateur, un thaumaturge, un guérisseur. Où a-t-il puisé ces compétences? Où a-t-il étudié? Qui lui a appris tout cela? La perplexité de ses concitoyens indique que Jésus n’a pas fréquenté d’école, ni de sectes ou de confréries, même si on lui attribue des similitudes avec la guilde des Esséniens. D’autres légendes apocryphes rapportent que Jésus est allé en Egypte pour étudier les arts magiques. En réalité, rien de tout cela: ses concitoyens, scandalisés par lui, sont la preuve la plus claire que Jésus n’a jamais quitté les lieux d’origine, en dehors de la fréquentation traditionnelle du temple de Jérusalem.

 Après un début plein de succès, la prédication de Jésus s’arrête donc juste à Nazareth, sa patrie adoptive, le village où il a grandi et où tout le monde pensait bien le connaître. L’accueil qui lui est réservé est parmi les plus tempétueux: ils murmurent contre lui et, comme l’Évangile de Luc le rapporte, ils essaient même de le tuer, le poussant aux bords du précipice. Qu’a dit Jésus pour soulever une telle fureur chez ses propres concitoyens? Pourtant il a dit des choses déjà connues ailleurs: la prédication du Royaume, l’appel à la conversion et les signes qui l’ont accrédité. Les citoyens devaient penser qu’après tout, Jésus était l’un d’eux: *nous le connaissons trop bien.* De nombreuses chaises, tables et objets qui se trouvent dans leurs maisons ont été fabriqués par lui. C’est clair: c’est de la jalousie, que de la jalousie. Tant que tu es dans le troupeau, personne ne te dit rien, mais si tu commences à émerger, les autres vont réagir. Si tu veux faire des progrès, tu ne peux pas travailler dans ton village. Si tu veux faire quelque chose de bien, tu dois sortir, émigrer. Le dicton de Jésus en réponse aux gens de son village est devenu un proverbe amer: *nul n’est prophète en son pays.*

 En ouvrant la Genèse et l’Apocalypse, nous voyons que l’envie et l’orgueil étaient à l’origine de tous les désastres ultérieurs. Le péché originel de Lucifer - Ange porteur de lumière - consistait en une vapeur d’orgueil qu’il condensait et couvait, pour l’ouvrir en rébellion ouverte. Lucifer ne pouvait pas supporter de ne pas être lui, Dieu, et il instilla la même pensée en Adam:

 *“Alors, Dieu vous a vraiment dit: ‘Vous ne mangerez d’aucun arbre du jardin?’ … Pas du tout ! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal”* (Gen. 3, 1-5)

 Le *péché originel,* par conséquent, est quelque chose de terriblement actuel et universel, quelque chose qui concerne chaque être humain qui vient dans ce monde, moi d’abord: la revendication de décider par moi-même ce qui est bon et ce qui est mauvais, d’être moi-même la source de ma moralité, de gérer ma vie et ma mort , comme si j’en avais la faculté, etc.

 Eh bien: s’il y a une force qui s’oppose à Dieu, il y en a une autre surgit en contrepoids, qui reconnaît l’inaccessibilité de Dieu et confirme ses *droits*. Cette force, ou plutôt cet Ange qui conteste les prétentions de Lucifer, s’appelle: *“Qui est comme Dieu?”,*  c’est à dire: *pour qui te prends-tu?* En hébreu: *Michael*. Pour avoir une idée de ce nom, *Michael,* il faut penser au tonnerre de sa voix. C’est évident: personne n’est comme Dieu! (Ap 12, 7)

 Quelque fois, nous suivons nos envies et nos passions, comme les compatriotes de Jésus qui ne peuvent pas supporter son succès et le bien qu’il fait, parce qu’ils pensent le connaître trop bien. En réalité, ils n’ont jamais compris qui ils avaient à leurs côtés. Par la suite, c’est l’envie de décider de mettre Jésus hors- jeu, comme il le déclare lui-même: *“Ils m’ont haï sans raison”* (Gv 15, 25). Même Pilate avait remarqué que les Juifs l’avaient livré parce qu’ils étaient jaloux de lui.

 Des scribes et des prêtres se moquent de lui sous la croix: *“Qu’il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d’Israël ; alors nous verrons et nous croirons”* (Mc 15, 32) Ils ont tué Jésus pour montrer qu’il n’était pas le fils Dieu, comme il le prétendait. L’envie est la source secrète de l’incrédulité obstinée qui endurcit le cœur.

 Cela se passe aussi entre nous: combien d’envies, combien de jalousies sans raison! Si l’on fait du bien, on nous déteste! Comment une telle chose est-elle possible? Il faut faire attention: si l’on veut faire du bien, il ne faut pas se faire remarquer, pour ne pas provoquer cette étrange colère non motivée.

 Pour ma part, si je veux vérifier le *niveau* de ma vie spirituelle, si je veux découvrir mon penchant pour l’orgueil ou la vérité, je dois me questionner: Suis-je capable de me réjouir du succès des autres? Suis-je satisfait du bien que mon frère a été capable de faire? Puis-je féliciter mon voisin pour les progrès qu’il a réalisés? Si la réponse est *oui!* tout simplement, cela signifie que je suis dans une logique de vérité. Si, en revanche, la réponse est: *oui, mais* ... cela signifie que je risque de glisser dans une logique aliénante, de ne plus voir le bien, de raisonner comme les compatriotes de Jésus. Il est clair que face à cet Evangile je dois prendre une décision intime, comme le suggère l’Imitation du Christ, quand il parle de *l’humble conscience de soi:*

 *“Ne t’estime pas meilleur que les autres, pour que tu ne sois pas considéré comme pire aux yeux de Dieu, qui sait bien ce qu’il y a en chaque homme. Rien de mal si tu te mets en dessous de tous les autres; très mal si tu te mets au-dessus d’une seule personne au monde. Dans l’humble c’est une paix sans faille; au cœur des orgueilleux, il y a cependant une aspiration et une agitation constantes. Même si tu as vu un autre manifestement tomber dans le péché ou commettre quelque chose de grave, tu ne dois pas te croire mieux que lui; en fait, tu ne sais pas combien de temps tu peux persister dans le bien. Nous sommes tous fragiles, mais tu ne dois considérer personne comme étant plus fragile que toi”* (1)

 *(1) L’Imitation de Jésus Christ, I, 7*